

***Vol de nuit* ou l'accomplissement fidèle du devoir**

José Alberto GARCÍA-LEGAZ MARTÍNEZ

Departamento de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe
Universidad de Murcia

Au début de 1930, Saint-Exupéry commence à écrire *Vol de nuit* où le personnage principal est Rivière, directeur de la compagnie aérienne. Dans une lettre adressée à sa mère, l'écrivain dit:

Maintenant j'écris un livre sur le vol de nuit. Mais dans son sens intime, c'est un livre sur la nuit. (Je n'ai jamais vécu qu'après neuf heures du soir).¹

L'année suivante il voyage à Paris où il se marie avec la veuve du journaliste Gómez Carrillo, Consuelo Suncin, qu'il avait connue à Buenos Aires. Saint-Exupéry retourne au travail en se chargeant du transport postal entre la France et l'Amérique du Sud.

En 1931, *Vol de nuit* sera couronné avec le Prix Fémina. Mais ce succès n'empêchera pas que l'écrivain continue son travail comme pilote, maintenant chez Latécoère, où il essaie des hydravions. C'est à cette époque qu'il eut l'un des plus graves accidents aériens.

On peut dire que *Vol de nuit* n'est rien d'autre qu'un prétexte pour exalter la mission de pilote, qui doit mesurer ses forces face aux nombreux dangers et même face à la mort.

L'action se passe dans une nuit d'orage quand l'un des trois avions qui traversaient le ciel disparaît. Cependant, Rivière, directeur de la compagnie aérienne et protagoniste du roman, continuera à autoriser les vols de nuit, malgré les graves risques d'accident. Son comportement se fait de plus en plus antipathique par la rigueur avec laquelle il accomplit sa mission qui, dans certains cas, devient presque tyrannique.

¹ SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Lettres à sa mère*, NRF, Gallimard, 1955, p. 161.

L'auteur a voulu montrer l'importance du travail de pilote dans la vie des autres citoyens. C'est, d'après Rivière, un messager qui met en contact les personnes, même si elles sont très éloignées:

Il y a dans toute foule, pensait Rivière, des hommes que l'on ne distingue pas, et qui sont de prodigieux messagers. Et sans le savoir eux-mêmes.²

Pour le protagoniste, le travail a une valeur sacrée. Pour lui, la grandeur de l'homme se trouve justement dans la mission qu'il accomplit à travers son travail. C'est pourquoi, pour lui, tout doit se sacrifier au travail: famille, relations sociales, etc... Une phrase qui nous montre la valeur accordée au travail est la suivante:

Tout ce que Leroux avait de grand, il le devait peut-être à cette disgrâce, qui avait réduit sa vie à celle du métier.³

Rivière ne se considère pas un tyran, car il pense qu'avec cette façon d'agir il contribue à former des hommes, en faisant qu'ils se surpassent dans la réalisation de leur métier. Avec cette attitude, on pourrait dire qu'il prétend faire de chacun des pilotes qui travaillent dans la compagnie qu'il dirige une espèce de héros, de surhomme:

L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. Il ne pensait pas les asservir par cette dureté, mais les lancer hors d'eux-mêmes. S'il châtiât ainsi tout retard il faisait acte d'injustice mais il tendait vers le départ la volonté de chaque escale; il créait cette volonté. Ne permettant pas aux hommes de se réjouir d'un temps bouché, comme d'une invitation au repos, il les tenait en haleine vers l'éclaircie, et l'attente humiliait secrètement jusqu'au manœuvre le plus obscur.⁴

Pour justifier cette attitude si dure, il disait que grâce à sa rigidité les risques de mort diminuaient, et de cette façon, il luttait pour préserver la vie de ses hommes. C'est ainsi qu'il a obtenu petit à petit que les pilotes éloignent le fantôme de la peur, car ils couraient de vrais risques à condition de respecter le règlement. Au fur et à mesure qu'ils sortaient indemnes de situation dangereuses, ils avançaient en confiance et sûreté en eux-mêmes.

² SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Vol de nuit*, Bibliothèque de la Pléiade, NRF, Gallimard, 1959, p. 89.

³ *Ibidem*, p. 97.

⁴ *Ibidem*, p. 92.

L'auteur justifie la façon d'agir de Rivière en excluant ainsi la figure tyrannique que, tout d'abord, présente le protagoniste du livre, puisqu'il nous le montre très uni à son équipage:

Pourtant, dans cette lutte, une silencieuse fraternité liait, au fond d'eux-mêmes, Rivière et ses pilotes. C'étaient des hommes du même bord, qui éprouvaient le même désir de vaincre.⁵

Malgré cette fraternité, Rivière ne manifestait jamais ses sentiments d'amitié et de camaraderie. C'est encore plus, dans une occasion où Robineau, inspecteur de la compagnie, montre un certain penchant d'amitié pour le pilote Pellerin, il lui fera de reproches en lui obligeant à écrire une note de sanction pour ce pilote sans exister aucune raison pour cela, en lui indiquant qu'il trouvera lui-même une cause qui justifie cette pénalisation.

Comme on peut constater, pour le protagoniste du livre, la seule chose qui compte, la seule raison de sa vie se trouve dans le travail et celui-ci réalisé avec une rigueur démesurée. Ce dont il s'agit c'est de vaincre, d'arriver jusqu'au bout, d'accomplir la mission; dans ce cas concret: d'assurer l'arrivée du courrier à sa destination dans le temps prévu, ni une minute avant, ni une minute après.

Face à cette conception du monde, on trouve la figure de la femme de Fabien, qui réclame sa joie individuelle. Ce sont deux positions opposées: celle du sacrifice de tout ce qui est personnel en faveur d'une soi-disante joie collective, et l'autre, plus proche à la réalité et plus émouvante, qui exige sa part de félicité:

En face de Rivière se dressait non la femme de Fabien, mais un autre sens de la vie. Rivière ne pouvait qu'écouter, que plaindre cette petite voix, ce chant tellement triste, mais ennemi. Car ni l'action, ni le bonheur individuel n'admettent le partage: ils sont en conflit. [...] Elle exigeait son bien et elle avait raison. Et lui aussi, Rivière, avait raison, mais il ne pouvait rien opposer à la vérité de cette femme.⁶

Il y a ici un certain relativisme, car deux positions opposées se présentent simultanément comme possibles vérités. Par conséquent, nous pouvons dire qu'une chose ne peut pas être et ne pas être à la fois. Cependant, comme nous ne sommes pas en train d'analyser la pensée de l'auteur sur ce point concret, mais de faire une analyse sur l'aspect déontologique du travail professionnel, nous n'insisterons plus à ce propos. Nous ajouterons tout simplement que Rivière accepte une autre conception du monde différente à la sienne, bien qu'il ne la partage pas. Peut-être, Saint-Exupéry a voulu faire que l'image du protagoniste ne nous soit pas tout à fait détestable et, à travers ce geste de compréhension envers la femme de Fabien, il se présente comme moins déshumanisé.

⁵ *Ibidem*, p. 11.

⁶ *Ibidem*, p. 120.

La rigidité de Rivière est évidente tout au long du récit. Cependant il se demande sur le vrai sens du travail et de l'action humaine. À ce propos apparaît la considération d'un ingénieur qui, quand il était en train de construire un pont, un ouvrier eût un accident; alors, il se demanda si ce pont valait le prix d'un visage défiguré. La question reste sans réponse, mais elle sert pour faire réfléchir à Rivière et donner la conclusion que les hommes réagissent au nom de quelque chose d'inconnue, d'invisible, qui a plus de valeur que la vie même:

Et pourtant, lui avait répondu plus tard Rivière, si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi?⁷

Ni le travail, ni l'action, ni les autres aspects de la vie ne donnent une réponse satisfaisante à cette question. Il y a quelque chose de mystérieux qui oblige l'homme à agir ainsi. La seule possible réponse soit probablement celle de défendre à tout prix l'éternité, sinon celle de l'individu, au moins celle de l'espèce humaine:

Il s'agit de les rendre éternels...⁸

Dans la longue nuit de l'attente du courrier de la Patagonie, amené par Fabien, le directeur de la compagnie fait une profonde réflexion et voit de façon très claire qu'il y a deux conceptions de la vie:

Elle (la femme de Fabien) lui enseigne qu'il existe au moins deux conceptions de la vie: la sienne, et celle de la plupart des êtres humains; la morale de l'action et celle du bonheur. [...] Ces deux morales sont rigoureusement incompatibles: mais quel critère adopter dans le choix de l'une plutôt que l'autre?⁹

Dans ce sens, on peut dire que ces deux conceptions de la vie sont représentées dans *Vol de nuit* par les attitudes de la femme de Fabien, d'une part, et de Rivière, d'une autre, tel que nous l'avons dit avant.

En ce qui concerne les personnages, Clément Borgal voit un parallélisme entre ce livre et *Courrier sud*:

Cette incompatibilité des deux conceptions de l'existence, Bernis l'avait éprouvé à peu près de la même façon en face de Geneviève. Bien que la morale de l'action ait certainement les préférences de l'auteur, et qu'il se sente personnellement beaucoup plus proche de Rivière que de la

⁷ *Ibidem*, p. 120.

⁸ *Ibidem*, p. 121.

⁹ BORGAL, Clément, «Saint-Exupéry, mystique sans la foi», *Humanisme et Religion*, Éditions Gallimard, Paris, 1964, p. 57.

femme de Fabien, cette insistance n'en traduit pas moins de sa part une certaine hésitation -confirmée d'ailleurs par le témoignage de ceux qui l'ont connu- non pas tant dans la ligne de sa conduite à adopter lui-même, que dans le jugement qu'il porte sur les hommes.¹⁰

Malgré l'exposition de Saint-Exupéry de ces deux conceptions de la vie et que pour lui puissent être valables n'importe laquelle des deux, on ne peut pas en déduire ce que soutient Jean Sonet:

Tout se passe comme si Saint-Exupéry (dans *Vol de nuit*) ne croyait ni à un Dieu personnel et transcendant, ni à une survie personnelle de l'homme.¹¹

Le fait d'admettre les deux possibilités devant le devenir humain n'implique pas du tout la négation de Dieu, au moins de ce Dieu personnel dont nous parle Jean Sonet, car il ne faut pas passer nécessairement d'une conception purement existentielle à une vision transcendante de la vie, en affirmant celle-là au détriment de celle-ci.

Luc Estang a vu en Rivière une attitude existentielle, pascalienne -d'après Georges Mounin, qui met en rapport à ce propos *Vol de nuit* et *La voie royale*, de Malraux:

Si Rivière déclare à un subordonné: «Voyez-vous, Robineau, dans la vie il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche: il faut les créer et les solutions suivent». (*Vol de nuit*, p. 127). Il accommode bel et bien cette démarche pragmatique en recours contre la plus ridicule angoisse humaine: «Le but peut-être ne justifie rien, mais l'action délivre de la mort». (*Vol de nuit*, p. 130).¹²

Vol de nuit, de même que *Courrier sud* incident sur l'importance du travail réalisé par les personnes qui participent au monde de l'aviation. Cependant, cette exaltation ne reste pas réduite au milieu des professionnels de l'avion, mais elle acquiert une valeur générale qui peut être valable pour n'importe quel type de travail. Quand on parle de la prouesse réalisée par un tel personnage, on se rapporte à la responsabilité dans l'exercice du travail en général, à la déontologie professionnelle; le personnage n'est qu'un prétexte sur lequel on s'appuie pour établir une norme de caractère universel. Il y a des personnages qu'interviennent à peine dans l'œuvre et, cependant, ils sont cités exclusivement par leur façon de réaliser leur travail:

¹⁰ *Ibidem*, pp. 57-58.

¹¹ SONET, Jean, «L'Humanisme de Saint-Exupéry», *Études Classiques*, numéro d'octobre 1955, p. 353, cité par BORGAL, Clément. *op. cit.*, p. 58.

¹² ESTANG, Luc, *Saint-Exupéry par lui-même*, Éditions du Seuil, 1956, p. 76.

Rivière s'arrêta devant Leroux, un vieux contremaître qui travaillait. Leroux, lui aussi, travaillait depuis quarante ans. Et le travail prenait toutes ses forces. Quand Leroux rentrait chez lui vers dix heures du soir, ou minuit, ce n'était pas un autre monde qui s'offrait à lui, ce n'était pas une évasion. Rivière sourit à cet homme qui relevait son visage lourd, et désignait un axe bleui: «Ça tenait trop dur, mais je l'ai eu». Rivière se pencha sur l'axe. Rivière était repris par le métier.¹³

Le pilote Pellerin, après une traversée des Andes très dangereuse et soumise à un fort cyclone quand il est interrogé par son chef à son atterrissage il se borne à décrire seulement les événements en restant de l'importance à son habileté:

Aussi Rivière le félicita-t-il: «Comment avez-vous réussi?» Et l'anima de parler simplement métier, de parler de son vol comme un forgeron de son enclume.¹⁴

Rivière est conscient de la rigueur et de la discipline qu'il emploie avec ses pilotes qui sont récompensés par leur ponctualité et leur absence de pannes, etc... C'est un traitement un peu despotique, inhumain, car il se sert du sens de la responsabilité de ses hommes et de l'amour qu'ils ont pour leur travail. C'est précisément à cause de ce niveau déontologique dont ils ont fait preuve, que leur chef devrait se montrer plus humain. Cependant, il croit que ses pilotes agissent de cette façon si impeccable grâce à sa rigidité:

«Ces homme-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils l'aiment parce que je suis dur.»

Il faisait peut-être souffrir, mais procurait aussi aux hommes de fortes joies. «Il faut les pousser, pensait-il, vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies, mais qui seule compte.»¹⁵

Son attitude est un peu présomptueuse, puisqu'il s'érige en auteur des joies et des souffrances de ses subordonnés. Il est bien évident qu'ils éprouvent des joies, mais cela n'est pas à cause d'être traités avec rigueur par leur chef. Ce sont de vrais professionnels, qui sont prêts à sacrifier leurs situations personnelles pour accomplir un bon service et faire tout ce qui soit dans leurs mains pour les autres camarades de travail.

En ce qui concerne la **responsabilité** dans le travail de pilote nous pourrions ajouter une grande quantité de citations, puisque *Vol de nuit* est l'œuvre saintexupérienne qui exalte le plus l'accomplissement du **devoir**; malgré cela, nous en allons faire un choix pour justifier notre opinion sur l'aspect **déontologique** dans cette œuvre.

¹³ *Vol de nuit*, p. 86.

¹⁴ *Ibidem*, p. 89.

¹⁵ *Ibidem*, p. 92.

Quand Rivière s'adresse au bureau de la compagnie aérienne vers onze heures du soir, il lève les yeux et pense:

Ce soir avec mes deux courriers en vol, je suis responsable d'un ciel entier. Cette étoile est un signe, qui me cherche dans cette foule, et qui me trouve: c'est pourquoi je me sens un peu étranger, un peu solitaire.¹⁶

Le sens de la **responsabilité** n'est pas réduit aux pilotes, aux mécaniciens et à tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'aviation, mais il arrive même à imprégner le comportement de la femme du pilote Fabien:

Elle regardait ces bras solides qui, dans une heure, porteraient le sort du courrier d'Europe, responsables de quelque chose de grand, comme du sort d'une ville. Et elle fut troublée. Cet homme, au milieu de ces millions d'hommes, était préparé seul pour cet étrange sacrifice.¹⁷

La grandeur du travail et des personnes qui le font est très considérée par le personnage central de ce livre. Quand il entre dans les bureaux et tout est en ordre et il y a un grand silence, il pense:

Dix années d'expérience et de travail. L'idée lui vint qu'il visitait les caves d'une banque; là où pèsent les richesses. Il pensait que chacun de ces registres accumulait mieux que de l'or: une force vivante. Une force vivante mais endormie, comme l'or des banques.

Quelque part il rencontrerait l'unique secrétaire de veille. Un homme travaille quelque part pour que la vie continue, pour que la volonté soit continue, et ainsi, d'escale en escale, pour que jamais de Toulouse à Buenos-Aires ne se rompe la chaîne.

«Cet homme-là ne sait pas sa grandeur».¹⁸

En *Vol de nuit* se présente aussi le problème de la **justice**, très en rapport avec la **morale professionnelle**. Rivière, comme responsable des vols et, en définitive, du transport du courrier, se charge d'imposer les sanctions correspondantes quand il y a un défaut dans le service. Un jour, lorsqu'il est en train de signer une série de ces sanctions-là, il fait la suivante considération:

Suis-je juste ou injuste? Je l'ignore. Si je frappe, les pannes diminuent. Le responsable, ce n'est pas l'homme, c'est comme une puissance obscure que l'on ne touche jamais, si l'on ne touche tout le monde. Si

¹⁶ *Ibidem*, p. 100.

¹⁷ *Ibidem*, p. 107.

¹⁸ *Ibidem*, p. 101.

j'étais très juste, un vol de nuit serait chaque fois une chance de mort.¹⁹

La rigidité avec laquelle il traite ses pilotes est excessive et injuste. Nous disons cela parce que c'est évident après la lecture des mots qu'il vient de prononcer. Si le responsable n'est pas l'homme, mais cette «puissance obscure», alors on ne devrait pas sanctionner l'homme. Tout au contraire que Saint-Exupéry, qui disait qu'il était très dur envers lui-même et, par conséquent, il ne permettait pas aux autres ce qu'il ne se permettait pas. Rivière est beaucoup plus exigeant avec les autres qu'avec soi, car il ne se pose pas sérieusement le thème de la justice: il se borne à l'ignorer et même à admettre que s'il était très juste les pannes augmenteraient; c'est-à-dire, en admettant pleinement que d'un bien puisse s'en suivre un mal, une conséquence négative.

Un autre incident qui montre le sujet de la justice dans les rapports du travail, c'est quand il congédie Roblet. Il n'a la plus moindre considération envers lui. Il lui offre un poste de catégorie inférieure, mais cela, peut-être pour se justifier, et l'employé, pour une question de dignité ne peut pas l'accepter:

«... quand à Roblet, à partir d'aujourd'hui, il ne fait plus partie de notre personnel». Il revit ce vieux bonhomme et la conversation du soir:

- Un exemple, que voulez-vous, c'est un exemple.

- Mais Monsieur... mais Monsieur... Une fois, une seule, pensez donc! et j'ai travaillé toute ma vie!

- Il faut un exemple.

- Mais Monsieur!... Regardez, Monsieur! Alors ce portefeuille usé et cette vieille feuille de journal où Roblet jeune pose debout près d'un avion. Rivière voyait les vieilles mains trembler sur cette gloire naïve.

- Ça date de 1910, Monsieur... C'est moi qui ai fait le montage, ici, du premier avion d'Argentine! L'aviation depuis 1910... Monsieur, ça fait vingt ans! Alors, comment pouvez-vous dire... Et les jeunes, Monsieur, comme ils vont rire à l'atelier! Ah! ils vont bien rire!

- Ça m'est égal.

- Et mes enfants. Monsieur, j'ai des enfants!

- Je vous ai dit: je vous offre une place de manœuvre.

- Ma dignité, Monsieur, ma dignité! Voyons, Monsieur, vingt ans d'aviation, un vieil ouvrier comme moi...

- De manœuvre.

- Je refuse, Monsieur, je refuse! [...]

- «Je ne sais pas si ce que j'ai fait est bon. Je ne sais pas l'exacte valeur de la vie humaine, ni de la justice, ni du chagrin. Je ne sais pas exactement ce que vaut la joie d'un homme. Ni une main qui tremble. Ni la pitié, ni la douceur...»²⁰

¹⁹ *Ibidem*, pp. 103-104.

²⁰ *Ibidem*, pp. 104-106.

Serge Losic suggère que le coup reçu par l'employé Roblet est définitif, en égalant l'action à la vie et l'inactivité à la mort:

Roblet est «écarté» de l'action. Cela signifie qu'il est écarté du même coup de la vie.²¹

Nous avons voulu transcrire ce fragment de *Vol de nuit* malgré son étendue parce que nous croyons que de l'avoir négligé, la présentation du protagoniste resterait incomplète.

Nous pensons que la responsabilité dans le travail est d'une grande valeur, mais il est bien certain aussi que l'homme n'est pas un robot, qu'il doit avoir des sentiments et, bien qu'il ne doit pas les suivre au moment de faire justice, on doit tenir compte d'une série de circonstances que, d'après ce qui se suit de la longue citation antérieure, Rivière a ignorée de façon volontaire.

Malgré tout ce qui précède, tout n'est pas négatif chez le directeur de la compagnie. Peut-être l'un des traits de son caractère qui le font plus impénétrable et difficile de connaître, est le fait qu'il ne manifeste jamais ses sentiments. Une preuve de cela c'est que lors d'une des visites nocturnes fréquentes qu'il fait au bureau, il réfléchit à propos de l'**amitié**:

Rivière se découvrait une grande amitié pour cet homme qui chargeait aussi de poids la nuit. «Un camarade de combat, pensait Rivière. Il ne saura sans doute jamais combien cette veille nous unit.»²²

En ce qui concerne l'amitié, nous devons mettre en relief les sentiments de Robineau qui réalise la fonction d'inspecteur de la compagnie. C'est celui qui se charge d'exécuter les sanctions imposées par le directeur.

Une nuit, pendant que Rivière entre dans les bureaux, Robineau et le pilote Pellerin restent dans la voiture. L'inspecteur veut entamer une conversation qui mène à commencer une relation d'amitié avec le pilote et, malgré sa timidité, il atteint son but:

Or Robineau ce soir était las. Il venait de découvrir en face de Pellerin vainqueur, que sa propre vie était grise. Il venait surtout de découvrir que lui, Robineau, malgré son titre d'Inspecteur et son autorité, valait moins que cet homme rompu de fatigue, tassé dans l'angle de la voiture, les yeux clos et les mains noires d'huile. Pour la première fois, Robineau admirait. Il avait besoin de le dire. Il avait besoin surtout de se gagner une amitié. [...]

«Il hasarda, pour se rapprocher de Pellerin:

²¹ LOSIC, Serge, *op. cit.*, p. 31.

²² *Vol de nuit*, pp. 102-103.

- Voulez-vous dîner avec moi? J'ai besoin d'un peu de conversation, mon métier est quelquefois dur...

Puis corrigea pour ne pas descendre trop vite:

- J'ai tant de responsabilités! [...]

- Alors, vous dînez avec moi?

Pellerin, débonnaire, accepta. [...]

«Robineau était sur le point de faire d'un pilote son ami. Il avait, à l'hôtel, devant lui déballé sa valise; elle livrait ces menus objets par quoi les inspecteurs se rapprochent du reste des hommes: quelques chemises de mauvais goût, un nécessaire de toilette, puis une photographie de femme maigre que l'inspecteur piqua au mur. Il faisait ainsi à Pellerin l'humble confession de ses besoins, de ses tendresses, de ses regrets. Alignant dans un ordre misérable ces trésors, il étalait devant le pilote sa misère. Un eczéma moral. Il montrait sa prison.»²³

L'un des traits les plus émotifs en ce qui concerne l'amitié se trouve à la fin du livre. Le pilote Fabien, disparu en plein vol -on suppose qu'il est mort-. Un autre pilote vient d'arriver et doit rendre la correspondance à un autre camarade qui se chargera de la transporter en Europe. Un dialogue s'établit entre eux qui montre l'amitié et l'union entre les pilotes:

«Le pilote ayant atterri, retrouva le pilote du courrier d'Europe, adossé contre son avion, les mains dans les poches.

- C'est toi qui continues?

- Oui.,

- La Patagonie est là?

- On ne l'attend pas: disparue. Il fait beau?

- Il fait très beau. Fabien a disparu? Ils en parlèrent peu. Une grande fraternité les dispensait des phrases.»²⁴

La nuit, propice à la confiance et à établir des liaisons entre les hommes, est décrite avec une beauté exubérante tout au long de *Vol de nuit*. Mais ce n'est pas seulement cette poésie ce qu'il faut mettre en relief dans tout ce qui entoure le sens du mot «**nuit**». Le plus important, d'après nous, c'est la capacité qu'elle a pour rompre les chaînes et pour faire parler au cœur des hommes. On a beaucoup parlé des déclarations jamais avouées qui ont été faites à un moment donné de la nuit. Celle-ci a un grand pouvoir sur l'être humain, en faisant qu'il devienne sincère de façon plus facile que pendant le jour. C'est ainsi que les rares considérations que font sur l'**amitié** les personnages les plus hermétiques du livre -Rivière et Robineau- ont lieu pendant la nuit. C'est pourquoi nous partageons l'opinion d'André-A. Devaux:

²³ *Ibidem*, pp. 93-95.

²⁴ *Ibidem*, p. 135.

La nuit est épaisse et lourde, mais c'est précisément ce « poids de la nuit » qui crée la merveille d'une silencieuse amitié entre ceux qui veillent ensemble, à l'écoute des mêmes bruits soulevés par les mêmes espoirs, torturés par la même anxiété.²⁵

Dans ses rapports avec les autres, Rivière se présente toujours comme un être insensible, qui semble ne pas faire attention aux sentiments d'autrui. Cependant et malgré sa rigidité, dans *Vol de nuit* il y a des traits qui indiquent qu'il est humain. Le drame pour lui, c'est qu'il doit payer le tribut d'être le chef d'autres hommes et il doit réaliser sa fonction le plus froidement possible. À ce propos nous pouvons nous rappeler la situation où il oblige l'inspecteur Robineau à imposer une sanction injuste au pilote Pellerin, une fois qu'il s'est rendu compte de l'amitié naissante entre eux. Robineau ne comprend pas cette façon d'agir et Rivière lui répond :

Faites comme si vous compreniez, Robineau. Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire.²⁶

On dirait que, Pour Rivière, la manifestation externe des sentiments d'amitié peut constituer un risque de faiblesse face à la responsabilité et à la justice dans l'accomplissement du devoir. Nous croyons qu'il s'agit d'une personne si rigoureuse pour qui le plus important c'est sa profession, même si elle suppose se montrer comme un être inhumain devant les autres. Par conséquent et bien que le livre ne le manifeste pas, nous considérons que le protagoniste devait être soumis à une lutte intérieure très forte: lutte que l'on pourrait situer entre ces deux bornes: le devoir et les sentiments. Une preuve de cela sont les suivantes réflexions:

« Tous ces hommes, je les aime, mais ce n'est pas eux que je combats. C'est ce qui passe par eux... » [...] « J'aimerais bien pourtant m'entourer de l'amitié et de la douceur humaines. »²⁷

Tout au long de *Vol de nuit* il faut mettre en relief quelque chose qui se répète avec fréquence: la réflexion, la méditation se présentent à chacun des personnages au moment de fatigue de lassitude. C'est un fait que nous avons constaté et nous ne voulons pas le négliger. C'est possible que pendant ces moments, l'esprit soit plus disposé à examiner plus calmement les aspects de la vie qui nous inquiètent le plus ou qui nous intéressent d'une manière particulière. Ce fait coïncide avec la remarque faite par André-A. Devaux:

²⁵ DEVAUX, André-A., « Un devoir plus grand que celui d'aimer », *Cahiers Saint-Exupéry 1*, NRF, Gallimard, 1980, p. 89.

²⁶ *Vol de nuit*, p. 98.

²⁷ *Ibidem*, pp. 106, 110.

Il nous semble que bien remarquable que la réflexion est régulièrement présentée, dans «Vol de nuit», comme la compagne de la lassitude: «Fabien se sentait las» (p. 82); «Rivière s'étonnait de se sentir las» (p. 85); «Pellerin se mêlerait à la foule avec un sentiment de lassitude» (p. 89); «Robineau, ce soir, était las» (p. 93), comme si la plénitude de la vie faisait nécessairement échapper à la déprimante «analyse» de l'action.²⁸

On peut dire que *Vol de nuit* est un traité sur le précepte, sur le commandement et, à la fois, un débat sur le juste et l'injuste. Certains ont voulu voir dans ce livre un simple récit sur le héroïsme, ce qui serait assez important, mais nous croyons qu'il y a d'autres valeurs plus importantes bien que plus cachées.

Vol de nuit n'est pas la suite de *Courrier sud*, mais son auteur continue à la recherche d'aspects qui ont été déjà traités dans le livre précédent.

Ce qui est évident dans ce deuxième livre, c'est que l'écrivain nous présente deux mondes opposés: celui de l'action et celui de la joie. Nous avons voulu insister sur le premier parce qu'il incide plus sur l'objet de notre travail et aussi parce que *Vol de nuit* c'est l'œuvre saintexpérienne qui étudie plus profondément le sujet de l'action. Il suffit de citer les lignes suivantes:

«C'est pour nous, avait répliqué Rivière, une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée pendant le jour, sur les chemins de fer et les navires.»²⁹

Cette lutte contre la montre est d'un vertige énorme. Les pilotes étaient récompensés économiquement lorsqu'ils arrivaient ponctuellement, avec précision, et sanctionnés au cas contraire.

Une autre phrase qui montre l'importance de l'action pour Rivière est celle-ci:

«Le but peut-être ne justifie rien, mais l'action délivre de la mort.»³⁰

Comme nous voyons, pour Rivière, l'action était presque omnipotente, puisqu'elle est capable de nous délivrer de la plus grande crainte de l'être humain: la mort.

L'un des traits le plus tragique de l'homme est sa condition éphémère. Pour diminuer cet aspect, l'homme a la capacité de créer quelque chose de plus durable que lui-même et, par conséquent, il doit employer l'action. C'est dans ce sens que nous comprenons la phrase de Rivière. De toutes façons, quand on parle ici de la mort on la considère comme la fin de l'existence sur la terre, car si l'on contemple la vie avec

²⁸ DEVAUX, André-A., *op. cit.*, p. 101, nota 1.

²⁹ *Ibidem*, p. 111.

³⁰ *Ibidem*, p. 130.

une vision transcendante, l'existence ne finit pas avec la mort, mais c'est justement à partir de celle-ci que commence la vie éternelle.

Nous avons constaté une certaine évolution dans le protagoniste qui est bien marquée à la fin du livre; évolution que nous attribuons à la disparition du pilote Fabien. À partir de ce moment, le rigide Rivière se montre moins sûr de soi en se questionnant sur des aspects très importants, même transcendants:

«Ces hommes, pensait-il, qui vont peut-être disparaître, auraient pu vivre heureux.» Il voyait des visages penchés dans le sanctuaire d'or des lampes du soir. «Au nom de quoi les en ai-je tirés?». Au nom de quoi les a-t-il arrachés au bonheur individuelle? La première loi n'est-elle pas de protéger ces bonheurs-là? Mais lui-même les brise. Et pourtant un jour, fatalement, s'évanouissent, comme des mirages, les sanctuaires d'or. La vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyables que lui-même. Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille? Sinon l'action ne se justifie pas.³¹

Il se présente, comme nous pouvons voir, encore une fois l'aspect transcendant de l'existence humaine, bien que la solution à la question posée n'a pas de réponse dans la logique cartésienne du protagoniste. La solution est d'un autre ordre.

Du point de vue religieux, l'attitude de Rivière s'éloigne du christianisme, puisqu'il prétend adopter une conduite réservée à Dieu.

En l'attitude de Rivière, Luc Estang a vu un parallélisme avec Moïse. Pendant que le pilote qui lutte contre les forces de la nature est condamné à une mort certaine, Rivière semble le soutenir «par l'intensité de sa méditation». Ici on peut évoquer la figure de Moïse en train de prier les bras en croix pendant que le peuple est en pleine bataille. La victoire était d'un côté ou de l'autre dépendant de ce que les bras de Moïse étaient levés ou baissés. La seule différence entre l'image biblique et la conduite de Rivière c'est que, alors que Moïse se laissait aider -ses hommes soutenaient ses bras-, le protagoniste de *Vol de nuit* a toujours une attitude individualiste, comme si le succès dépendait exclusivement de lui.

Pierre-Henri Simon³² a vu une certaine analogie entre la position de Saint-Exupéry et celle de Malraux, écrivains que, inquiets par le fait de se savoir mortels, cherchaient dans l'action un recours contre la mort. Cependant, cette action a des caractéristiques propres chez chacun des deux auteurs. On peut dire que chez Saint-Exupéry elle est plus méthodique et plus rationnelle que chez Malraux. Peut-être la condition de pilote du premier, habitué à une discipline rigoureuse soit déterminante à ce propos. D'une autre part, action et métier se mêlent de telle façon que, dans la production saintexupérienne il est des fois très difficile de distinguer l'une ou l'autre.

³¹ *Ibidem*, p. 21.

³² SIMON, Pierre-Enri, «Saint-Exupéry et Malraux», *Les critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, Garnier Frères, 1970, pp. 79-80.

Un aspect sur lequel nous voulons insister, c'est sur le pouvoir énorme de la création qui est capable non seulement de libérer l'homme de l'inactivité, mais de le faire heureux :

L'homme se trompe sur lui-même quand il attend le bonheur du repos, c'est dans l'acte créateur qu'il le découvre, parce qu'il y surmonte sa faiblesse et s'y survit.³³

Dans un certain sens, l'auteur se transforme en partie de l'œuvre créée, avec quoi il a un recours contre le caractère éphémère de la vie même. On dirait que l'auteur se perpétue dans son œuvre. C'est justement cela que Saint-Exupéry a voulu dire quand il parle d'**échange**.

D'une autre part, ce qui dure n'est pas l'homme en tant qu'individu, mais l'œuvre commune à laquelle il a contribué avec son travail. Cette labeur collective unit les hommes entre eux à travers le temps et contribue à former une civilisation.

Dans la création de cette œuvre collective, Pierre-Henri Simon³⁴ voit la nécessité d'un esprit qui soit capable d'organiser, de diriger l'action de ses semblables. D'où le besoin d'un chef qui, dans *Vol de nuit* est représenté par Rivière.

De tout ce qui précède on peut dire que l'angoisse existentielle est surmontée dans l'œuvre saintexupérienne par l'acte créateur collectif, par la labeur réalisée en commun, capable de surpasser le propre individu.

L'humanisme héroïque de *Courrier sud* a éprouvé une transformation dans ce deuxième livre. Sans perdre son caractère héroïque, il est devenu plus humain.

Pour Luc Estang³⁵, l'humanisme de Saint-Exupéry se trouve entre l'Évangile du Christ et le contre-évangile de Nietzsche. Cependant nous n'allons pas faire une analyse détaillée de cet aspect -ce qui serait objet d'un travail qui s'éloignerait de notre but-, mais nous pensons que cette affirmation n'est pas gratuite, puisque l'auteur de *Vol de nuit* connaissait assez la philosophie de Nietzsche et c'est possible que l'on puisse apprécier une influence de lui chez l'écrivain-pilote.

Pour conclure, nous dirons que *Vol de nuit* est un roman d'action, mais sans laisser d'être à la fois une étude des caractères de ses personnages et, à travers eux, des problèmes qui les hantent. Cette œuvre nous fait penser aux tragédies classiques, où les valeurs telles que l'amour, l'amitié, le devoir, sont mis en relief de façon très notable, ce qui constitue un mérite que nous reconnaissons chez Saint-Exupéry.

³³ *Ibidem*, p. 81.

³⁴ *Ibidem*, p. 81.

³⁵ ESTANG, Luc, *Saint-Exupéry par lui-même*, Collection Écrivains de toujours, n° 34, Éditions du Seuil, 1967.